

**Lucile Bernadac : "Etre éthique, c'est aussi ne pas demander l'impossible"**

4 mai 2009. -

**En 2006, Lucile Bernadac a fondé Papili, marque dédiée aux peluches et jeux en coton équitable. A l'approche de la semaine du commerce équitable, elle revient sur son engagement et défend ses convictions.**

*"A 30 ans, je me suis dit : c'est maintenant où jamais. Je ne sais pas si c'est la crise de la trentaine, mais je ne le regrette absolument pas",* raconte Lucile Bernadac, fondatrice de Papili. Etudiante en lettres classiques, puis à l'Ecole de commerce de Tours, elle a choisi de devenir son propre patron en 2006, alors qu'elle était jeune maman. *"Pour mon doctorat, j'avais travaillé sur les questions de l'intégration des personnes handicapées au sein des entreprises publiques et sur la Responsabilité Sociale d'Entreprise (RSE). Mon engagement et ma conviction, étaient déjà forgés",* explique Lucile Bernadac. *"Ca a fait tilt en 2006",* lorsque la première filière de coton équitable Max Havelaar a été créée. Depuis, Papili propose des doudous et jeux en coton équitable et biologique.

La société compte trois salariés et travaille avec 2 200 cotonculteurs africains et 250 artisans du sud de la Tunisie et d'Inde. *"Je voulais avoir le choix d'offrir à mes enfants des doudous éthiques",* explique la fondatrice de Papili. Sans oublier, que *"le fait qu'un enfant de 6 ans travaille à la confection des jeux ou de peluches, destinés à ceux d'un autre continent, est intolérable. J'ai voulu agir pour que cela se passe autrement".*

Pour rester fidèle à ses valeurs éthiques sans transiger sur la qualité, la chef d'entreprise a arbitrè : *"Je ne veux pas avoir à choisir entre une belle peluche et un doudou éthique qui ne soit pas adapté à des tout-petits, parce qu'il gratte ou provoque des allergies. D'autant qu'un certain nombre de ces peluches ne répondent pas aux critères particulièrement draconiens des normes européennes".* Car selon les normes de l'Union européenne, les peluches doivent être lavées à 60°C puis remplies d'un intérieur polyester, seule matière utilisable pour les enfants allergiques. Autre contrainte, les teintures artisanales qui dégorgent ne sont pas autorisées. Résultat, les peluches Girafes, Elephant ou Petit Loup, sont en coton équitable avec des tissus et teintures répondant au label OEKOTEX 100 classe 1, sans chlore, sans formol ni métaux lourds, *"la Rolls Royce des teintures".* Cette solution est la plus *"cohérente",* aux yeux de la fondatrice de la marque.

**- "Il faut assumer ses actes d'achat" -**

*"Concernant les producteurs de coton, j'ai préféré leur garantir un revenu, dans un premier temps, grâce à une production éthique, pour passer ensuite au bio",* explique Lucile Bernadac. Dans certains cas, il faut jusqu'à cinq ans pour obtenir la précieuse certification bio. *"Une exigence des pays du Nord qui imposent ce dictat à des pays dont les populations ont besoin de survivre et n'ont pas le temps d'attendre",* relate-t-elle. *"Etre éthique, c'est aussi être logique et ne pas demander l'impossible".* 40 modèles sont actuellement proposés sur le site de l'entreprise (site de Papili) et 230 points de vente indépendants soutiennent son projet en France. Adeptes de *"la voie du milieu qui évite les fanatismes dans un sens ou dans l'autre",* Lucile Bernadac a hissé Papili au rang de start up rentable. Dès la première année, le bilan de son entreprise était à son point d'équilibre.

*"J'ai appliqué une gestion pragmatique de l'entreprise, sans essayer d'être la première de la classe",* explique-t-elle. *"Nous sommes dans des sociétés, où la perfection est un objectif, mais cette vision du monde est imposée par un schéma industriel qui ne met plus l'homme au centre de son travail et ses actions. Il est primordial de réapprendre la responsabilité et d'assumer ses actes d'achat".* Les Français ne dépensent en moyenne par an que 3,30 euros pour des produits équitables. *"Il faut accepter de payer les choses à leur juste prix, celui de la dignité et du respect de l'homme".* La Poupée Mademoiselle Brune est commercialisée 25 euros.

**- "Eduquer nos petits au respect d'autrui" -**

*"L'équitable permet aux producteurs de se projeter à long terme, c'est une valeur saine que nous avons perdue de vue",* estime Lucile Bernadac. Loin d'être idéaliste, cette jeune chef d'entreprise appelle à ne pas faire espérer à Pablo le Péruvien, qu'il peut devenir trader à New York grâce au commerce équitable. *"Il faut être sincère et ne pas faire croire au miracle".* Pour sortir de la précarité, l'éducation fait partie des pistes les plus prometteuses. *"Eduquer nos petits au respect d'autrui et à prendre leurs responsabilités passe aussi par l'achat de produits équitables".*

*"Mais il ne faut pas s'arrêter là",* et éduquer aussi au Sud pour construire avec les enfants d'aujourd'hui, dans les pays en émergence, un développement vraiment durable et à l'échelle internationale. *"Il est impératif de soutenir les populations du Sud dans leur développement socio-économique, tout en respectant et en préservant leur culture. Ce potentiel est le leur et constitue la garantie de l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail",* analyse Lucile Bernadac. Récemment, Papili a signé un contrat multipartite avec ses partenaires sénégalais et les acteurs et ONG collaborant au projet de développement du coton équitable et biologique au Sénégal. Cet engagement permet de définir les rôles de chacun dans la filière coton, et d'*"établir, de façon juste et transparente, une règle du jeu pour tous, en ce qui concerne les flux de coton".*

*"Rien n'est pire que la précarité".* Pour éviter qu'elle ne gagne du terrain, Lucile Bernadac a choisi de travailler en accord avec ses partenaires, plutôt qu'en leur défaveur, d'une façon plus équitable.

Par Marie Varasson

Mentions légales ECOLife © 2008 - 2009